

## Boudu chez Vigo

Robert Lévesque

---

Number 115, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10716ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lévesque, R. (2003). Boudu chez Vigo. *24 images*, (115), 11–11.

# T ravelling arrière

## BOUDU CHEZ VIGO

PAR ROBERT LÉVESQUE



Michel Simon dans *L'Atalante* de Jean Vigo,  
«le plus grand metteur en scène de l'histoire du cinéma français» selon Truffaut.

Un biographe de Michel Simon — Jean-Marc Loubier, *Roman d'un jouisseur*, Ramsay Cinéma, 1989 — affirme que lorsque Jean Vigo annonça à l'acteur qu'il avait trouvé de l'argent pour tourner avec lui — c'était à l'automne 1933 dans une loge du Gymnase où Simon jouait une pièce de Somerset Maugham —, le cinéaste demeura vague sur le scénario, affirmant que c'était l'argent qui comptait; il ajouta, évoquant le personnage que l'acteur aurait à jouer: «Vous raconterez ce que vous voudrez, ce sera toujours mieux que ce que fabriquera un dialoguiste»...

Le scénario de *L'Atalante* était, sur papier, d'une platitude certaine, il avait été déposé à la Société des auteurs par un romancier mineur, Jean Guinée, qui racontait sans inspiration particulière l'aventure d'un marinier honnête et travailleur qui épousait une fille de la campagne et l'emmenait sur sa péniche où elle s'ennuyait et, lors d'une escale, fuguait vers la ville où elle se perdait quelques jours avant de retrouver son homme. Vigo n'aimait pas ce scénario mais il était séduit par l'univers des canaux et des écluses; sur la navigation, il consulta Simenon qui le dirigea vers Conflans-Sainte-Honorine, là où la Seine va croiser l'Oise.

Michel Simon était endetté depuis *Boudu sauvé des eaux* dont la sortie en 1932 avait été un échec; il avait produit le film de Renoir et il lui faudrait trois ans et une opérette avec Arletty pour se renflouer. Mais il dit tout de suite oui au jeune Vigo, un garçon de 29 ans victime de censure, le ministre de l'Éducation nationale ayant fait interdire *Zéro de*

*conduite*, pochade poétique et anarchisante. Il savait que le père de Vigo était l'anarchiste Miguel Almereyda trouvé étranglé dans une cellule de Fresnes en 1917. Entre écorchés vifs (Simon se voit comme tel), le contact est établi. On tourne *L'Atalante* à l'hiver 1933 et Simon crée sans dialoguiste «le père Jules» — le second du marinier — qui apporte au film, dans sa défroque de Boudu, une insidieuse charge sexuelle (ses scènes avec Dita Parlo, la jeune épouse qu'il appelle «la patronne», sont toutes ambiguës).

Jean Vigo ne verra jamais son film. Les cinéphiles non plus, d'ailleurs, ceux qui ont vu la version charcutée et re-titrée *Le chaland qui passe* sortie au Colisée le 20 septembre 1934, ceux qui virent la version remaniée et titrée *L'Atalante* en 1940 (sortie sans succès au Studio des Ursulines mais devenue une valeur sûre — et mythique — des cinémathèques) et ceux qui, depuis 1990, grâce à une copie de 1934 trouvée dans les archives de la cinémathèque de Londres (le montage de Louis Chavance que Vigo approuva mais qu'il voulait retoucher), peuvent avoir une idée plus précise de l'ouvrage; mais cette *Atalante*-là n'est pas *L'Atalante* définitive puisque Vigo n'eut pas

le temps de la mettre au point; il meurt de tuberculose le 5 octobre 1934.

Ce film incomplet, et malgré tout sublime, je le revois avec la même émotion, le même envoûtement, jamais le cinéma n'a-t-il atteint avec autant de grâce ce degré d'osmose fluide entre le son et l'image, le sujet et l'atmosphère, les acteurs et le fleuve, la brume, la lumière et la musique, même si, comme Vigo le pensait, le scénario est banal; Henri Langlois disait (entre autres quand il enseignait à Concordia) que Vigo n'a pas mixé le son, l'image, la musique et les dialogues, mais qu'il les a fusionnés. Il parlait d'un mystère tel celui des bleus dans les vitraux de Chartres: «Il a fait un bleu, tout le monde cherche à l'imiter, tout le monde en voit la beauté, tout le monde essaie de le suivre, et personne ne peut répéter ce bleu parce que le secret de Vigo est perdu»<sup>1</sup>.

Truffaut, né un an avant *L'Atalante*, dira de Vigo (dont l'œuvre ne fait pas trois heures: À propos de Nice, *Zéro de conduite* et *L'Atalante*) qu'il était «le plus grand metteur en scène de l'histoire du cinéma français». Cet inventeur d'un bleu, à l'époque du noir et blanc, n'aura su, sur son lit de mort, que ceci: son pro-

ducteur acceptait les coupures exigées par la Gaumont, le titre changé profitait du succès d'une chanson à la mode, *Le chaland qui passe*, que Lys Gauty (la «Reine des six jours» cette année-là) interprétait au générique, le film passait de 89 à 65 minutes.

Son ami Pierre Merle, préposé aux chats pendant le tournage (les chatons sur les épaules du père Jules), photographia la façade et le hall du Colisée où ce *Cbaland* passait. Ces photos étaient sur la table de chevet de Vigo quand la mort vint le prendre chez lui, au 23 de la rue Gazan dans le 14<sup>e</sup>. Là où Michel Simon, qui ne toucha pas un sou dans l'affaire, était venu saluer une dernière fois son écorché vif, son jeune ami, son frère, le fils de l'anarchiste Miguel Almereyda. ■

P.-S. : Et quarante ans plus tard, à l'automne 1973 dans la loge du Patriote où à 78 ans il poussait la chanson canaille, Michel Simon, comme s'il était encore sur l'*Atalante*, jetait la chemise et me faisait le numéro des tatouages (ancres, sirènes et Vénus callipyges). J'avais le père Jules à moi tout seul. Ça ne s'oublie pas.

1. Henri Langlois, *premier citoyen du cinéma*, Georges P. Langlois et Glenn Myrent, Denoël, 1986, p. 362.